L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 NOVEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'emplois et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 33 rue St-Philippe, divers effets mobiliers et vêtements.

Le travail des femmes et des enfants dans les manufactures de France.

La loi sur le travail des femmes et des enfants, dans les manufactures, entrera en vigueur le 1er janvier prochain. D'après les dispositions qu'elle édicte, les enfants de plus de treize ans—on dit douze ans s'ils sont munis du certificat d'études primaires—sont seuls admis à travailler dans les mines et manufactures.

Les enfants des deux sexes, âgé de moins de seize ans, ne peuvent être employés à un travail effectif de plus de dix heures par jour.

Les jeunes ouvriers et ouvrières de seize à dix-huit ans, ne peuvent être employés à un travail effectif de plus de soixante heures par semaine, sans que le travail journalier puisse excéder onze heures.

Les filles au-dessus de dix-huit ans, et les femmes, ne peuvent être employées à un travail effectif de plus de onze heures par jour.

Des heures de travail seront coupées par un ou plusieurs repos dont la durée totale ne pourra être inférieure à une heure et pendant lesquels le travail sera interdit.

Les enfants âgés de dix-huit ans, les filles mineures et les femmes, ne peuvent être employés à aucun travail de nuit, sous réserve de certaines exceptions, qui seront déterminées par un règlement d'administration publique. Ce règlement déterminera les industries dans lesquelles on autorisera une dérogation temporaire ou permanente à cette disposition légale.

En outre, en cas de chômage résultant d'une interruption accidentelle ou de force majeure, l'interdiction du travail de nuit pourra, dans n'importe quelle industrie, être levée temporairement.

Les enfants âgés de moins de dix-huit ans, et les femmes de tout âge, ne peuvent être employés plus de six jours par semaine, si les jours de fête reconnus par la loi, même pour raugement d'atelier.

Les enfants des deux sexes, âgés de moins de treize ans, ne peuvent être employés comme acteurs, figurants, etc., aux représentations données dans les théâtres et cafés-concerts sédentaires.

Sont exceptés les travaux effectués dans les établissements où ne sont employés que les membres de la famille sous l'autorité soit du père, soit de la mère, soit du tuteur, mais à condition que le travail ne s'y fasse pas à l'aide de chaudière à vapeur ou de moteur mécanique.

Ajoutons que les filles et les femmes ne peuvent être admises dans les travaux souterrains des mines et carrières.

La loi est complétée par un ensemble de dispositions concernant l'hygiène des ateliers, l'inspection et les pénalités applicables aux infractions.

Le Creole femmie tonic est le remède de la nature. Pour les jeunes filles s'épanouissant, il est inappréciable; il régularise les organes délicats qui exigent tant de soins à cet âge tendre.

UN PORT EN MER.—On lit, dans la *Petite République*, de Paris :

On a mis, enfin, à l'étude, au ministère de la marine, sur les indications du vice-amiral Cervais, un projet très important de la défense de Cherbourg, et, par conséquent, de la frontière maritime du Nord Ouest.

Ce projet comporte la construction, par des fonds de 15 à 16 mètres, d'un *fort en mer*, sur un développement de 95 mètres de longueur, portant une série de canons des plus forts calibres, de pièces à tir rapide et d'obusiers à mélinite, avec addition de logements, machines et magasins d'approvisionnements en vivres et munitions.

En dépit de cet ouvrage exceptionnel de défense existerait un double port suffisant pour abriter un garde côte cuirassé et quatre ou cinq torpilleurs.

Il résulte, d'une estimation préalable, que la dépense totale n'excéderait point le coût d'un cuirassé de premier rang.

LA GERMANISATION DE SURFACE.—De *Voltaire* :

Par ordre de l'administration allemande, les territoires forestiers et maisons forestières dans les sous-inspections de Saint Quirin, Lutzelbourg, Sarrebourg, Fénétrange, Dieuze, Albersdorf, Pattelange et Saint-Avold viennent de recevoir des noms allemands.

POUR S'ASSURER DE L'AGE D'UN CHEVAL.—Voici pour constater l'âge d'un cheval, après qu'il a passé neuf ans, un moyen que beaucoup de nos lecteurs ne connaissent pas sans doute.

Quand un cheval est âgé de plus de neuf ans, une ride paraît au coin supérieur de la paupière inférieure et, chaque année, une autre ride bien marquée se forme successivement. Ainsi, lorsqu'un cheval a trois rides à cette place, il est âgé de douze ans.

L'ANGLETERRE ET LES CONDITIONS QUI ENCHAINENT L'ITALIE A LA TRIPLE ALLIANCE.—Le *Mémorial diplomatique* publie la note suivante :

"L'Angleterre est intéressée à ce que l'Italie ne dévoile pas le texte des conditions qui l'enchaînent à la Triple Alliance. Il y a, en effet, dans ce traité une prévision d'éventualités auxquelles la Grande-Bretagne ne saurait être étrangère et qu'elle a prévue dans l'entente ou convention qu'elle a signée avec le gouvernement italien. L'Italie compte trop sur la coopération britannique pour risquer de déplaire à l'Angleterre, quand bien même l'Allemagne et l'Autriche l'autoriseraient à publier ce document."

LA FIN D'UN "KULTURKAMPF."—La *Gazette de France* du 31 octobre annonce la fin du Kulturkampf en Suisse.

"Dernièrement—dit-elle—deux communes ont porté le dernier coup au schisme, en prenant une délibération qui rendait au culte catholique l'église occupée par les vieux catholiques.

"Ceux-ci protestèrent, d'abord, près du Conseil d'Etat de Genève, qui rejeta leur prétention, puis devant le Tribunal fédéral, qui a confirmé, à l'unanimité, la décision du Conseil d'Etat genevois.

"Cette sentence met fin au *Kulturkampf* en Suisse. Elle a une importance qu'il ne faut pas dissimuler, car elle préjuge tous les cas parells qui se représenteront."

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's Head Ache; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

LOUISIANE.

La Louisiane Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 12 novembre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE.

Depuis dimanche, nous avons un temps humide, sombre, désagréable, occasionnant beaucoup de tracas à nos planteurs. Les gens qui ont affaire dans les champs, préfèrent rester chez eux.

Mais, en général, tout va bien, dans notre paroisse; il s'y est opéré de grands progrès.

Le nouveau moulin de M. Léonce Soniat, sur Cedar Grove, marche bien. Le 5, M. Soniat avait déjà roulé 5,953 tonnes et fait 710,000 livres de premiers sucres. Il estime ses seconds sucres à 173,000 livres. La moyenne à la tonne, chez lui, est de 150 livres; mais la canne gagne beaucoup. L'extraction, y compris la saturation, est de 86 pour cent. Sur Cedar Grove et sur White Castle, le rendement est de 17 tonnes de cannes à l'acre.

Le moulin de M. Soniat a été construit à Reading, Pennsylvanie; il excite l'admiration de tous nos planteurs.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

Nous avons presqu'achevé notre récolte de riz. Il n'est pas survenu de pluies pour gêner la mise en meules et le battage, deux opérations qui sont en pleine activité. Nous avons des machines en abondance, et toutes sont à l'œuvre.

Il nous est survenu quelques pluies, depuis plusieurs jours; la canne et les pommes de terre en ont profité, mais le hersage en a été retardé. En définitive, nous venons à bout de notre récolte, quoique les bras manquent un peu; c'est le temps, surtout, qui nous a favorisés.

Pour le moment, nous payons nos hommes de $1.50 à $2 par jour et, cependant, nous ne pouvons nous procurer autant de travailleurs qu'il nous en faudrait. Ce n'est pas le cas dans les localités où il y a moins de machines.

Jusqu'ici, notre riz rend bien, mieux que nous ne l'espérions. Là où l'irrigation a été abondante, la récolte est énorme. Ailleurs, le rendement est plus faible; il ne dépasse pas de 3 à 5 barils. Beaucoup de nos fermiers veulent conserver leur produit, à cause des prix qui ne sont pas satisfaisants.

Les moulins d'Edna, à Mermenteau, et de la Mill Co., de Lac Charles, achètent de grandes quantités de riz de la paroisse Calcasieu, et ils le gardent dans des magasins, situés le long du chemin de fer Southern Pacific. Leur moulin ne peut pas encore marcher.

Mais celui d'Edna est très actif, très industrieux; il travaille nuit et jour. Aussi, est-il bien soutenu par les fermiers du pays.

Le grain se détache facilement de l'épi, dans les machines, et il y a bon nombre de ces dernières qui battent un sac par minute. Mais, en général, une machine expédie de 250 à 450 sacs, par jour.

Les machines à traction ont rendu de grands services à nos planteurs, cette saison; il leur est, pourtant, survenu plus d'un accident, en traversant les ponts. C'est ce qui est arrivé à un wagon qui avait un double attelage et était conduit par deux hommes. Le tout est tombé du haut du nouveau pont tournant jeté sur le Nez-Piqué, dans le bayou. Heureusement, il n'a été perdu qu'une bête de trait. Le pont a été ensuite réparé; mais le passage a été assez longtemps interrompu. Tout cela n'empêche pas qu'il s'est vendu plus de wagons et de machines, cette année que jamais, dans la paroisse Calcasieu.

La Sugar Co., de Lac Charles, est maintenant en pleine activité; elle compte faire, cette saison, plus de 3,000,000 de livres de sucre. Presque toutes les cannes qu'elle se procure, lui viennent par le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf.

Nos cannes ont bel aspect, et tiennent plus qu'elles ne promettaient, eu égard aux conditions dans lesquelles nous en avons entrepris la culture. Mais nos plus forts champs de cannes n'excèdent pas dix acres, et il nous est difficile de nous procurer des hommes pour faire la coupe, bien que nous leur offrions $2 par jour—au beau salaire, assurément. C'est par bateaux généralement que nous transportons notre riz, et la aussi il arrive des accidents. Récemment une barge chargée de 250 sacs a coulé dans le bayou.

Nous achetons aussi en quantité des chevaux et des mulets qui nous sont expédiés du Texas.

—LETTRE DE LA PAROISSE WEST BATON ROUGE :

Les cannes dans la paroisse sont dures, sèches; le jus est peu dense; le tonnage varie de 10 à 25 tonnes l'acre, mais la moyenne est de 13 environ.

Comme la canne est encore verte, plusieurs sucreries ont interrompu la roulaison, espérant que la canne contiendra plus de matière sucharine, dans quelques jours.

Smithfield va de l'avant; il y a encore là 900 acres à rouler; puis on y roulera pour les voisins qui attendent leur tour, avec impatience.

Orange Grove et Catherine sont en pleine activité, et Westover ainsi que Allendale, auront fini dans une quinzaine, attendu que la récolte est moins abondante qu'on ne s'y attendait. Poplar Grove a déjà passé son premier million de livres.

Quant à Anchorage, propriété du Capt. J. J. Brown, on y a suspendu les travaux pour une semaine; on compte qu'il y aura un fort assroissement dans la sucrose de la canne. Cette sucrerie s'est beaucoup améliorée dans ces derniers temps, et le brûleur de bagasse qu'on y a installé, y rend de grands services.

Kelson appartient au même propriétaire que Anchorage. On se borne à faire le sirop, que l'on envoie grauler sur Anchorage.

En général, nos planteurs ne se plaignent pas. Il faut pourtant s'avouer qu'ils éprouvent une certaine déception. La canne ne rend pas autant qu'ils l'espéraient. Elle est verte, sèche, et le jus n'a pas le poids que l'on croyait.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MENIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements, "MENIER, New-York."

Attention!—Une mort prématurée attend l'enfant à qui l'on permet pendant l'époque de sa dentition, de se mettre colère et d'en avoir des spasmes. Sauvez-lui la vie en faisant usage de sirop Delabarre pour la dentition.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 5v—1an

Grande Ouverture

—DE LA—

"NEW ORLEANS PORTRAIT SOCIETY AND FRAME FACTORY",

207 rue Royale, coin Dumaine.

Nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous venons de faire l'ouverture de notre galerie, et invitons les dames à y venir voir les portraits au crayon et au pastel de personnes très connues à la Nlle-Orléans.

Nous commes prêts dès maintenant à exécuter dans les travaux: CRAYONS, PASTELS, CADRES, etc., qu'on voudrait bien nous confier.

Nous redorons les vieux cadres et retouchons les portraits défraichis.

A. DE MONTLUZIN, Président.
Secrétaire. 13 nov—7j

LE CABOTIN.

I

—Bonsoir, Charlot, et bonsoir à la maman Martin!

—Merci, mes enfants; bonsoir et bonne nuit.

Puis, remontant le col de son maigre pardessus, les deux mains fourrées dans ses poches, Martin, le comique du Théâtre de Montmartre, s'en allait trottinant à petits pas réguliers; il passait devant le Café du Théâtre, suivait la rue d'Orsel, tournait à droite et montait la rue des Martyrs. Quelques minutes après, il levait la tête, regardait tout en haut d'une maison—un cinquième étage—une fenêtre qui, malgré l'heure avancée, était encore éclairée et formait un joli cadre lumineux au milieu de l'obscurité; alors, souriant, il traversait la chaussée, sonnait, passait vivement devant la loge du concierge en lançant d'une voix sonore : "L'cabot!" puis, quatre à quatre, il montait les cinq étages. Avant qu'il ne fût arrivé au but de son escapade, une porte s'ouvrait et une vieille femme, le visage éclairé par la lampe qu'elle tenait à la main, s'écriait :

—Est-ce toi, Charlot?

—Oui, m'man!.... bonsoir, m'man!

De ses deux bras, il entourait le cou de la vieille, l'embrassait à l'étouffer, et, la porte fermée, tous deux s'acheminaient vers une table sur laquelle deux couverts étaient soigneusement dressés. Là, au milieu de la chaleur moite qui emplissait la propreté salle-à-manger, ils se mettaient à souper; lui, disait par le menu tous les détails de la soirée, donnait de l'importance au plus petit incident, notait les endroits de son rôle dans lesquels il avait fait de l'effet, contait des histoires sur les camarades, parlotait de tout, potinait sur tout. Elle, la mère Martin, insistait, riait d'un rire de jeune fille, malgré ses soixante ans, se pelotonnait dans son fauteuil aux grands bras en regardant avec amour "son p'tit", "l'cabot", comme lui-même le nommait avec une pointe de sceptique raillerie.

Martin l'aimait tant, ce m'man!.... Tout jeune, alors qu'il était encore en classe, son père était mort, et toute la tendresse de sa mère s'était reportée sur lui; elle l'avait élevé ne pas comme une fille, l'entourant de mille soins, tremblant à son moindre accès de toux, travaillant jour et nuit pour qu'il ne manquât de rien, pour pouvoir satisfaire tous ses caprices, car elle ne savait rien lui refuser.... Et, lorsque, devenu grand garçon, il lui dit: "P'tit' m'man, je veux être acteur!", elle consentit; plus même: elle l'encouragea, enthousiasmée, rêvant pour lui les plus hautes destinées, le voyant déjà triomphant, acclamé par une salle en délire.... et il entra au l'théâtre de Montmartre, où il était toujours.

Certes, ce n'était pas un grand artiste; cependant, il était adoré des habitués du théâtre. Sa face maigre aux pommettes saillantes de rouge brique, sa grande bouche meublée de longues dents, sa voix tremblotante, semblant sortir d'une clarinette, surtout sa façon "bon enfant" de lancer le mot drôle, faisaient pâmer de rire dès qu'il entrait en scène et lui avaient conféré une véritable renommée dans le quartier. Son succès s'était arrêté là. Que lui importait, puis qu'il avait l'admiration de sa mère!

Sa vie calme, tranquille, "pot-au-feu", —comme disaient certains,—il l'aimait, l'adorait, n'en comprenait pas d'autre, et lorsque, la soirée terminée, on l'invitait à une fête quelconque: "Eh bien! et m'man qui m'attend!" répondait-il en riant.

Une seule fois, Martin avait eu un gros chagrin. Ce soir là, on discutait fort au foyer; chacun criait, jurait, parlait d'envoyer des témoins; un vent de bataille passait dans l'air. Quand le comique entra, on lui tendit un journal; il lut un long article dans lequel les comédiens étaient fort maltraités; au milieu de toutes les injures, il ne comprit qu'une chose: on disait que les comédiens étaient incapables de ressentir un seul sentiment vrai. Le mot, en tombant, resta dans son cœur; lentement, sans dire un mot, il tendit le journal à sa mère, du doigt lui désignant l'article, et, quand elle en eut terminé la lecture, il s'écria, pendant que deux grosses larmes roulaient le long de ses joues :

—Dis, m'man, est ce vrai que je ne t'aime pas vraiment?

Déjà, la mère Martin l'embrassait follement et, le regard subitement allumé, lançant un défi vers l'inconnu, elle dit :

—Qu'il vienne donc voir, si t'aimes pas vraiment ta mère, mon p'tit!....

II

Un soir de décembre, le théâtre était bondé de spectateurs, car c'était la première représentation d'une pièce qui venait d'avoir un succès retentissant sur une grande scène parisienne. Malgré le grand froid, la mère Martin avait tenu à assister à cette représentation. Pannes donc! le "p'tit" jouait le rôle principal, et son nom, en tête de l'affiche, ressortait en grande vedette!

Ce fut un véritable triomphe pour Martin. A chacune de ses sorties, les bravos éclataient. Les accompagnent de leur écho jusqu'au fond des coulisses; jamais il n'était si bien entré dans la peau de son personnage, se surmontant, donnant du coup tous ses moyens; mais aussi c'est que, au milieu de tout ce public, il ne voyait qu'une personne au fond de l'orchestre, haussée sur son fauteuil, applaudissant avec frénésie : sa mère! Et, ce soir, là, il jouait pour la maman Martin!

Lorsque le rideau tomba sur le dernier acte, il fut rappelé personnellement.

La mère Martin, complètement enthousiasmée, sortit vivement, bousculant ses voisins pour aller plus vite, et, d'un trait, alla se coller le long de la noire allée par laquelle devaient sortir les artistes. Elle oubliait, tant sa tête était bourrée d'un flot de joyeuses idées, de mettre sur ses épaules un gros châle de laine qu'elle portait sur le bras; du reste, elle ne sentait pas le froid, piétinait, allait, venait, parlait tout haut, s'impatientait, trouvant que jamais Charlot n'avait été si long à se changer. Enfin, il parut! D'un bond, elle lui sauta au cou, murmurant, la gorge étranglée par l'émotion :

—Ah!.... mon p'tit,.... mon p'tit!...

Martin, tout ému, la prit par la taille, la serra bien fort sur son cœur et l'embrassa en balbutiant :

—Alors, tu es content, m'man?

—Tu le demandes?.... ah! mon Charlot!

Ce soir-là, le logement de la rue des Martyrs leur sembla s'être transformé en palais, tant ils étaient heureux, tant l'avenir leur apparaissait brillant, et le souper, arrosé de champagne—une surprise de la mère Martin—fut plus gai que jamais.

III

Le lendemain soir, malgré son grand succès de la veille, Martin avait l'air soucieux: il répondait aux compliments de chacun avec un sourire contraint; il était agacé de tout, désespéré pour un rien et, lui qui passait pour la douceur faite homme, gourmandait l'habilleur à tout propos, bâtait ses camarades, pressait le régisseur pour qu'il frappât les trois coups réglementaires.

—Qu'as tu donc? lui demanda un de ses camarades.

—Moi?.....Rien..... Mais c'est la mère Martin; elle tousse à fendre l'âme, et je crois qu'elle a eu froid en m'attendant hier.

—Ah! la pauvre femme!.... Mais ce ne sera rien?

—Je le pense bien, que ce ne sera rien! s'écria Martin.

A cette idée que "ça pourrait être quelque chose", il avait senti un frisson lui courir le long de l'échine et, sous son maquillage, il avait terriblement pâli.

Le soir, quand il rentra, quelque, comme d'habitude, les deux couverts furent mis à la petite table, la mère Martin était couchée et son état semblait être empiré; elle voulait rire pourtant, craintre d'inquiéter "l'p'tit", demandait des nouvelles de la soirée, rappelait le triomphe de la veille; et, à ce souvenir, reprise d'enthousiasme, elle ne sentait plus le mal, la brûlure qui lui tordait le poitrine; mais une toux sèche, rauque, continue, hâchait ses mots, l'interrompait, sans cependant rien lui enlever de sa bonne humeur d'adorable vieille.

Le lendemain, le médecin déclarait qu'elle avait une fluxion de poitrine.

Huit jours après, comme il sortait des coulisses, Martin aperçut, au bout du couloir, une voisine de sa mère; sans se rendre compte de l'impression qu'il ressentait, instinctivement, il fut pris d'un froid mortal.

—Venez v'te, Monsieur Charlot; votre maman est bien malade.... et elle veut vous voir.

Déjà, il n'écoutait plus. Il courait, bousculant les passants qu'il eût renversés, tête même, s'ils lui eussent barré le chemin; que lui eût importé! D'un bond, il monta l'escalier; mais, arrivé sur le palier, il s'arrêta net, n'osant pas entrer, suffoquant, hébété, ne pensant plus. Une voix tremblotante, venant du fond du logement, le réveilla de sa torpeur :

—Est-ce toi, Charlot?

—M'v'là, m'man! dit-il tout doucement, n'osant ouvrir la bouche, craignant de pleurer.

La mère Martin, toute blanche, s'était levée sur son séant; de ses deux bras maigris, elle saisit la tête de son fils, l'attira par le cou, lui posa un baiser sur le front et, râlant déjà, laissa exhaler dans une plainte pleine d'angoisse :

—Mon Charlot .... mon Charlot!.... ah!.... mon pauv' p'tit!

Et, comme si, par un effort de volonté suprême, elle n'eût attendu que le retour de son fils pour rendre le dernier soupir, sa tête retomba lourdement sur l'oreiller, sans que ses bras, convulsivement serrés, eussent lâché la tête du "p'tit"!

IV

Morne, sombre, le regard vague, brillant d'un éclat fiévreux, sans dire un mot, sans même verser une larme, jusqu'au bout, jusqu'à là-bas,—au cimetière de Saint-Ouen.—Martin avait suivi le convoi de sa mère; seulement, lorsque les croque morts, entourant la bière de cordes, la laissèrent bruyamment glisser dans la fosse, faisant tomber autour un flot de cailloux, on crut qu'il allait s'élancer.... Il fit un pas, mais s'arrêta, blême, les yeux fixés au fond de cette ouverture, crispa les poings, s'enfonça les ongles dans la chair.... Puis, sans un mot, automatiquement, il se laissa entraîner par des amis qui, effrayés de son calme, ne le quittèrent pas jusqu'au moment de son entrée au théâtre.

Car il devait jouer!.... Déjà, la veille, personne ne pouvant le "doubler", on avait dû faire relâche, et les camarades avaient été si bons pour lui!.... Quelque peu riches, ils avaient envoyé une belle couronne pour la mère Martin!.... Vraiment, il ne pouvait pas les laisser dans l'embarras.... Donc il jouerait!

Il joua, en effet, et il joua admirablement, trouvant des affets dont on ne l'eût pas supposé capable, faisant éclater la salle sous le rire. Artiste, oui, mille fois, véritablement artiste! Les spectateurs lui firent une ovation, et certains, qui ne le connaissaient pas, disaient avec enthousiasme :

—Est il drôle! Regardez donc! Il rit de si bon cœur qu'il en pleure.

En effet, tous les muscles de son visage se crispaient, sa bouche, grande ouverte, se tordait, riant jusqu'au bouquet, et, nerveusement, de petites larmes coulaient de ses yeux, mettant des raies blanches sur son rouge, lui faisant une tête si drôle que le bon public pouffait de rire.

Enfin, la pièce était terminée!....

Martin monte dans sa loge, change vivement de costume et sortit, sans même se démaquiller.

Les camarades voulaient le retenir, l'emmener avec eux; mais, malgré leur insistance, il ne répondait pas, semblait devenu sourd et muet; cependant, il entr'ouvrit la bouche, et doucement, avec son bon sourire :

—Eh bien! et m'man qui m'attend!...

Et tous, émus, véritablement émus, le s'écartèrent, respectant son immense douleur.

La neige tombait à petits flocons serrés.

Martin releva le col de son pardessus, fourra ses mains dans ses poches, et, machinalement, comme toujours, il prit le chemin de la rue des Martyrs.

Arrivé devant la maison que depuis si longtemps il habitait, il s'arrêta et leva la tête; mais, là-haut, la lumière ne brillait pas!....

Etouffant, tremblant nerveusement, pris d'une peur soudaine, il s'enfuit, courant droit devant lui, la tête vide, complètement affolé.

Sans s'en rendre compte, il avait pris la longue route que le conduisait au cimetière le matin. Il franchit la barrière et, quelques minutes après, rôdait le long des murs du cimetière. Brusquement, avec l'agilité d'un chat, il se cramponna aux pierres, grimpa en s'arrachant les genoux et, d'un bond, sauta de l'autre côté.

Complètement halluciné, il marchait à travers les tombes, sautant par-dessus les dalles qui se trouvaient sur son chemin, sans faire un faux pas; son grand corps maigre lui donnait un aspect fantastique et on eût dit un fantôme sortant d'un de ces mille tombeaux.

Tout-à coup, il s'arrêta. Là, devant lui, dans la terre fraîchement remuée, se dressait une petite croix peinte en noir sur laquelle, à la clarté de la lune, le nom de Martin ressortait en lettres blanches. Il chancela et tomba à genoux.... La mémoire lui revenait.... Il se souvenait!.. Sa tête s'emplissait des souvenirs de toute sa vie; il appelait sa mère en poussant des cris rauques, pleurait, se frappait la tête, hurlait de douleur, mais, seul, au loin, dans le fond du cimetière, l'écho répétait ses lamentations.... C'était un effondrement qui se produisait dans tout son être; son cœur trop gonflé, dilatait et sa tête s'égarait; il se traînait, se roulait sur cette tombe, mordant avec rage la terre, s'en emplissant la bouche.

Mais il s'arrête.... Un sourire passe sur ses lèvres.... Venant de loin, de loin, du fond de la terre, il lui semblait entendre une voix, une voix aimée, une voix chère, la voix de la maman Martin enfin, et la voix disait :

—Est-ce toi, Charlot?

—M'v'là, ma p'tit' m'man! s'écria-t-il.

Et il tomba de évanoui; son corps s'enfonça presque entièrement dans la terre molle, s'y moula, sembla vouloir y entrer.

V

Le matin, les gardiens du cimetière faisaient leur ronde habituelle; en passant devant une tombe nouvelle dont l'entourage n'avait pas encore été posé, ils aperçurent un amas informe, entièrement recouvert de neige.

—Probablement un pauvre chien qui sera venu mourir sur la tombe de son maître! dit l'un des gardiens en s'approchant.

Mais il recula effrayé en s'écriant :

—C'est un homme!

Il se baissa, posa la main à l'endroit du cœur et ajouta simplement en retirant sa casquette :

—Il est mort!

Le corps était entièrement entré dans la terre.

Le gardien le souleva, enleva la neige boueuse qui couvrait le visage, et la tête de Martin apparut.....

Et de sa bouche entr'ouverte au coin de laquelle la mort avait mis le sourire de l'espérance, de sa bouche riante aux grosses lèvres de comique, de sa bouche de cabotin enfin, semblaient encore sortir ces mots :

—M' v'là, ma p'tit' m'man!.....

GASTON SCHAMBELER.

Preston's Head-Ache—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

LARTIGUES. Décédé à la Baie St Louis, le mercredi 16 novembre, à 6 heures A. M., BERNARD LARTIGUES, à l'âge de 18 ans et 6 mois, natif de la Louisiane. Les amis et connaissances des familles Lartigues et Revoil sont respectueusement invités à accompagner ses restes de l'établissement de pompes funèbres Fanz & Scheen au Steam Tug *Fiora*, au pied de la rue Esplanade, jeudi 17 novembre, à 7:30 heures A. M. L'enterrement aura lieu à la Pointe-à-la-Hache à 3 heures P. M.

BLINEAU.—Décédé mercredi soir, 16 novembre 1892, à 9 heures 45 minutes, GASTON H. BLINEAU, âgé de 21 ans, fils aîné d'Amélie Deschamps et de feu John B. Blineau. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 3 heures et demie. Le convoi partira de la résidence de sa mère, No 44 rue Prytanée coin Erato.

Compagnie d'Assurances du Nord, de la Nlle-Orléans.—Bureau No 54 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1892.—Conformément à l'article 4 de la charte, avis est par le présent donné qu'une élection pour douze directeurs aux bureaux de la compagnie le LUNDI, 5 décembre 1892, entre midi et 2 P. M. pour vingt-cinq directeurs pour servir pendant l'année courante.

13 nov—6 date SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

GRANDE OUVERTURE

—DE—

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

QUELQUES MOTS AU SUJET

DES GANTS CENTEMERI

Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché; et, en tous temps, on aurons un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Méfiez vous de la contrefaçon.

S. KUHN & SON, Les Gantiers.
181 RUE DU CANAL.
20 oct—2 m—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunité qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustav E. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucien E. Moore, C. M. Burke.

HENRY V. GODEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
19 nov—91—1an J. G. PEPPER, Député Sous Secrétaire

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant $2,000,000 00
Fonds de surplus 1,334,434 91
Actif, valeur réelle 3,676,356 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les assurés de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 20 mai—1 an

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,

Youman,
Knox,
Miller ou
Dunlap,

A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,

Pour Garçons,

A des prix Exceptionnellement Modiques :

A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mer ven

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau-ville No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 1,019,606 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Manigèques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous commençons prête maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur son Tapis de double largeur, pour lequel nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en faire voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 183 RUE DU CANAL.

Sur ordre de la compagnie recevrait la plus prompte attention. 15oct1891—1an—DMaJ

ETABLIE EN 1769.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. G. W. Coppell, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.
ian 92—1 an

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.
1er sept

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre modérées

Le moment de leur arrivée est de notre artistique.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

annoncer ses bureaux du No 110 rue Canal en

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner mes modèles, vous saurez de mes prix et vous faire extirper ou boucher pour moins cher que partout.

26 sept—

Dr W. BILLE,

Elève du professeur RICORD, (de Paris.)

BUREAU, 29 RUE ROYALE.

Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes sans nulles, maladies des organes génitaux, urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Mêmes traitées difficiles invariablement guéries.
7 oct—1an

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

Qui se continuera comme par le passé au No

127 de la rue du Canal

Steinway, Pleyel, Chickering, Kimble, Schmoller, Mehr, Mehlin, Weber, Fischer, Schomacker, Haertling, etc. Magasin de instruments de musique, en gros et en détail.

Vendre à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre pouvant chacun contenir 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer